

UN ENLEVEMENT SOUS LA REGENCE.

I

LA PETITE MAISON DE LA RUE DE REUILLY.

Le marquis Pier Angelo Baldi était fort riche.

Sa famille, établie en France depuis le règne de Henri IV, y avait acquis de grands biens, et une grâce spéciale de la reine Marie de Médicis, reconnaissante de quelque mystérieux service, avait métamorphosé en gentilhomme le médecin Nicolo son aïeul.

En voyant le train princier du marquis, en assistant à ses fêtes, personne ne songeait à lui reprocher l'origine presque récente de sa noblesse, et la petite maison qu'il s'était fait bâtir, rue de Reuilly, réalisait largement le vœu de Socrate; elle était toujours pleine d'amis.

Cette maison était une merveille de goût et d'élégance. Cachée au milieu d'un jardin, elle dérobaient facilement ses mystères nocturnes à l'œil des passants, fort rares, du reste, à cette époque, dans ce quartier assez reculé.

Aussi la folie s'y donnait-elle libre carrière, peu soucieuse des importunités des voisins ou des tracasseries du guet.

C'est dans ce sanctuaire des plaisirs faciles et des joies bruyantes que nous allons introduire le lecteur.

Mais avant de poursuivre ce récit il importe d'en fixer la date.

Louis XIV était mort depuis trois ans.

Les derniers revers de ce long règne avaient épuisé les forces et la richesse du pays. La tristesse et la sévérité de la vieillesse du grand roi pesaient également sur la ville et sur la cour.

Au lendemain de sa mort éclatèrent les passions trop longtemps contenues par une discipline inflexible. La régence fut une sorte de carnaval dans lequel le plaisir dégénéra en licence et dans lequel on se moqua trop souvent de la famille, de la vertu, de la religion et de l'honneur.

Telle était la société française au moment où commence cette histoire, c'est-à-dire en 1718, pendant la jeunesse de ce 18^e siècle qui devait présenter de si étranges alternatives d'abaissement et de grandeur.

Le marquis Pier Angelo Baldi était un digne fils de son temps : c'était un homme élégant et dépryé, cachant sous le masque de la bonne compagnie une âme sans scrupules.

Ce soir là il donnait à souper dans la petite maison de la rue de Reuilly.

Ses convives étaient l'élégant duc de Richelieu, le chevalier de Sauval, le comte de Verviers, le financier Barnavon, — plastron habituel de ces messieurs, — et le comte don Andrés de Corona, secrétaire intime du prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne.

Tous avaient pris place autour d'une table magnifiquement servie, dont le marquis faisait les honneurs, et comme il arrive généralement, en pareille circonstance, la conversation, après avoir été un peu froide au commencement du repas, s'était échauffée peu à peu sous l'influence des vins. De nombreuses santées avaient été portées. Les convives en étaient arrivés à l'heure des confidences; et le duc de Richelieu venait de raconter sa dernière aventure, (on sait qu'il lui en advenait plusieurs par semaines). A qui le dé? crièrent à la fois plusieurs des invités.

— Messieurs, dit le gros Barnavon, je vous dénonce le comte Andrés. Il n'a ouvert la bouche depuis le commencement du souper, et son verre est encore tout plein devant lui.

Celui qu'on attaquait ainsi directement leva sa tête pensive et regarda les convives d'un air distrait.

C'était un beau jeune homme de vingt ans, au visage pâle, aux traits nobles doucement éclairés par des yeux bleus pleins de charme, dont l'expression était rendue plus séduisante

encore par la nuance foncée des cheveux qui se répandaient en boucles épaisses autour de son front.

— Barnavon a bien raison, cher comte, dit Baldi : vous n'avez pas le vin gai aujourd'hui.

— C'est un outrage au maître de céans, reprit Richelieu. Il faut être joyeux, morbleu !

— Mais il me semble, duc, objecta don Andrés en souriant que vous l'êtes suffisamment comme cela.

— Par le diable, il ne s'agit pas de moi, mais de vous, comte. Seriez-vous malade ?

— Nullement.

— Alors, si vous n'êtes pas malade et si vous voulez qu'on vous pardonne le silence que vous avez gardé jusqu'à présent, racontez-nous une histoire d'amour, une de ces belles aventures du pays d'Espagne, où les femmes ont tant d'éclairs dans les yeux et tant de trésors dans le cœur.

— Oui, approuva Barnavon, une histoire... ; j'aime les histoires à la folie.

— Messieurs, dit don Andrés en se levant et en promenant sur l'assemblée un regard comiquement solennel, les contés légers me sont interdits par ma nouvelle position.

— Bah ! cher ami, allez-vous vous faire moine ?

— Non, messieurs, je vais me marier...

— Pauvre garçon, dit Richelieu, je comprends son abattement... Mais êtes-vous réellement décidé à ce sacrifice ?

— J'ai donné ma parole.

— Est-elle jolie !

— Charmante,

— Et vous la nommez... sans indiscretion ?...

— Mademoiselle Marguerite d'Uzès.

— La filleule de la duchesse du Maine ?

— Précisément.

— Les bénéfices du mariage valent bien la peine qu'on en accepte les charges. A quand la noce ?

— Je ne sais. Bientôt, probablement.

— Nous serons invités ?

— De droit, cher duc.

— Et moi ? dit Barnavon.

— Vous aussi, mon gros Crésus.

Le marquis Baldi avait écouté ce colloque sans s'y mêler; il jugea à propos d'intervenir.

— Vous demandiez tout à l'heure une histoire d'amour à don Andrés, voulez-vous que je vous en dise une, moi, messieurs ?

— Nous écoutons ! s'écrièrent les convives d'une seule voix.

— Eh bien, messieurs, figurez-vous que j'ai rencontré, il y un mois, sortant de la messe, la jeune fille la plus délicieuse, la plus merveilleuse, la plus piquante, la plus adorable, la plus...

— Passe, marquis, souffla Richelieu. Nous connaissons les lettres de madame de Sévigné.

— Elle était suivie d'une horrible duègne et marchait sans lever les yeux, de sorte que je ne pus attirer son attention par le moindre signe.

— C'est dommage.

— Trois jours après, ayant bien réfléchi, je m'aperçus que j'étais fou de ma belle inconnue.

— Il t'a fallu trois jours pour cela ; je m'en serais aperçu tout de suite, moi.

— Je m'aperçus donc que j'étais fou d'amour, et je voulus revoir celle qui m'avait mis en un tel état. J'y réussis. Pendant trois dimanches, caché derrière un pilier de la chapelle où elle entendait la messe, j'eus le loisir de l'observer et d'analyser toutes les grâces de sa personne.

— Et dans quelle église s'ébauchait cette idylle ?

— A Saint-Merri !

A cette réponse, don Andrés fit un mouvement de surprise et prêta toute son attention au narrateur.

Au même instant, et comme Pier Angelo allait continuer, un laquais entra et vint lui parler bas.

— Elle est là.

Le marquis tressaillit.

— Messieurs, dit-il, veuillez m'excuser. On m'attend.